

cette nécessité : ou s'arracher à ces morsures, ou périr là, dans le carnage hideux d'une curée.

Il empoigna, de ses deux mains crispées l'énorme cou d'Ortog, fit, en même temps, un soubresaut désespéré, secouant son épaule, laissant des lambeaux de sa chair à l'animal dont l'haleine chaude, empestée, lui montait aux narines. Il arracha de l'épaule entamée, cette gueule vorace, dont les dents glissèrent dans la déchiqueture de l'habit ; et, farouche, appelant à lui, dans un instinct de désespoir, toute sa force, toute sa résolution et tous ses nerfs, il enfoua ses pouces dans le cou d'Ortog, tordant les tendons, et ses ongles se rejoignant, aussi féroces que les dents du chien, à travers la peau et la chair déchirées du molosse qui frappait de ses pattes, labourait de ses griffes la poitrine de l'homme.

Mais la langue du molosse pendait sous la pression étouffante de Michel Menko, de Menko voulant échapper et voulant vivre.

Et, tout en luttant ainsi, comme perdu, contre Ortog, Menko reculait, les deux danois énormes bondissant toujours sur lui, parfois atteints et repoussés à coup de pied, tout rugissants. — Duna, la mâchoire fracassée par un choc du talon, — puis dardant leurs yeux incendiés sur cette proie vivante avec de nouvelles riges.

L'un d'eux, Bundas, ses crocs enfoncés dans la cuisse gauche de Michel, secouait cet ennemi comme pour le jeter à terre. Une chute et tout était fini. Tombant sur le sable, l'homme eût été broyé, étripé comme un cerf à l'hallali.

Une atroce douleur faillit faire évanouir Michel. C'était Bundas qui lâchait prise, arrachant toute une langue de chair.

Mais Michel se sentait délivré comme par le couteau du chirurgien qui coupe un bras. Le malheureux serrait toujours, comme des tenailles, le cou farouche d'Ortog. Il sentait aussi d'ailleurs que les mouvements saccadés du chien n'avait déjà plus la même violence terrible. Deux points blancs, pareils à des billes énormes, apparaissaient tous ronds, jaillissant des orbites, dans cette face velue qui frotait presque la moustache de cet être humain disputant sa vie,

Menko rejeta furieusement la masse lourde, la masse lourde, le chien, suffoqué, tomba sur le sable avec un bruit de sac plein et resta là, essayant à demi de se redresser, presque mort.

Michel n'avait donc plus devant lui que ces grands danois rapides, aux bonds de lévriers, rendus plus enragés par l'odeur du sang et dont un seul, les dents serrées, hésitait un peu à attaquer encore, tout prêt qu'il était à broyer le crâne de l'homme, au moindre faux pas.

Bundas, allongeant ses reins solides, sautait encore, son museau long tout large ouvert, les oreilles droites, Michel parait toujours, de son bras gauche replié, l'attaque de ces dents sanglantes.

Puis tout à coup, il poussa un cri sourd, l'atroce douleur des crocs de la bête qui s'enfonçaient dans son avant-bras lui arrachant, cette fois, comme un râle.

Il lui sembla que, maintenant, c'était fini.

Chaque seconde lui enlevait de ses forces. L'énorme tension de muscles et de nerfs qu'il lui avait fallu déployer pour arracher de son épaule les dents d'Ortog, le sang qu'il perdait, tout le côté gauche de son corps labouré de morsures, taillé comme à coups de couteau, l'affaiblissaient.

Il calculait que s'il n'atteignait point la petite porte avant que l'autre chien lui eût sauté au corps, il était perdu. Perdu tout à fait. Mangé !

Mais cette porte, aurait-il le temps de l'ouvrir ? Il avait intérieurement laissé la clef. Pourrait-il la tourner.

Rugissant, se tordant autour du corps de Michel, se tenant, par les dents, pendu au bras troué du jeune homme, Bundas ne lâchait pas prise ; et en-

hardie, l'autre, Duna, avec ses dents brisées, aboyait atrocement, prêt à bondir.

Michel ramassa tout ce qui lui restait de force, courut à reculons, vivement, emportant avec lui ce bourreau qui lui fouillait le bras, semblait lui broyer l'os.

Il atteignait déjà le haut de la petite allée, tout à l'heure franchie !

La porte était là !

A tâtons, dans l'ombre, sans savoir, de sa main droite restée libre, Michel chercha la clef. Le hasard ne voulait pas qu'il mourût. Ses doigts sanglants rencontrèrent le bout de fer ; il allait le tourner. La porte vint à lui, mal refermée, un moment auparavant. Alors, comme il avait tout à l'heure repoussé Ortog qui, déjà, au loin, debout, trébuchant, grognait et, redressé, revenait vers l'ennemi, Michel Menko arracha de son bras Bundas, et lui entrant les doigts et les ongles dans les oreilles et, le chien à peine rejeté à terre et prêt à rebondir, le Hongrois s'enfonça brusquement dans l'entrebaillement de la petite porte et la referma d'un coup bref, au moment où les deux chiens à la fois, allaient lui sauter encore à la gorge.

Et, alors, là, debout, s'appuyant contre la porte même pour ne pas tomber, il demeura un moment défaillant, le cœur lui manquant, tandis que de l'autre côté de ces haies de bois qui le séparaient maintenant de la mort — et quelle mort ! — les chiens, debout sur leurs pattes de derrière, appuyés là comme des animaux rampants héraldiques, essayaient de ronger le bois, et, mordant le chêne comme tout à l'heure les chairs, faisaient craquer sous leurs dents des débris arrachés à cette porte qui leur enlevait leur proie humaine.

Michel ne pouvait guère se rendre compte du temps qu'il demeura ainsi, entendant le grognement presque rabique de ces bêtes redevenues fauves.

Il voulait cependant partir.

Il le fallait. Et comment se trainer jusqu'à l'endroit du parc où Pierre l'attendait ? C'était si loin ! si loin ! Il s'évanouirait vingt fois avant d'y arriver.

Allait-il donc faiblir après tant d'énergie ?

Sa jambe gauche, affreusement endolorie, pouvait le soutenir pourtant. Son épaule et son bras seuls lui causaient, au moindre mouvement, des élancements atroces, comme si quelque roue de machine lui eût écrasé les os.

Il chercha son mouchoir, enveloppa ce bras saignant, nouant au hasard le linge dont il tenait le bout entre ses dents. Puis il marcha.

Il chancelait, la tête lui tournait.

Il prit dans un tas de bois, amassé par quelque bûcheron, une branche coupée. S'en faisant un bâton, s'y appuyant, il se traînait avec des arrêts fréquents, dans ses allées, qu'un vent emplissait maintenant d'un grand murmure, et qui dans l'entre-croisement des feuillages, laissaient voir le sourire implacable des étoiles.

Il était épuisé, la terre lui manquant, son corps tout entier vacillant dans le vide, lorsqu'au loin dans la profondeur de l'allée qui descendait vers la Seine, l'arche du vieux pont auprès duquel le coupé était resté lui apparut avec sa découpe nette.

Encore un effort. Quelques pas. C'était là.

Il avançait.

Il avait peur maintenant de tomber avant d'avoir atteint le but, de rester sur cette route, couché, mourant, sans que le cocher pût soupçonner qu'il était si près de lui.

— Allons, dit-il, commandant âprement à son corps, va ! Va donc !

Deux lueurs claires, d'un rouge ardent avec des rayonnements vifs, se montraient : les lanternes du coupé,

Pierre ! cria Michel Menko dans la nuit.

Pierre !

Il sentait que sa voix, étant faible, ne réveillait pas le cocher, sans doute endormi.

Alors il rassembla une dernière fois ses forces, affaibli, épuisé, et cria de nouveau et avança encore, se disant qu'un ou deux pas de plus c'était le salut peut-être.

Puis tout à coup il tomba sur le côté, n'en pouvant plus, sa main droite soutenant son corps couché à terre. Et sa voix, de plus en plus basse, lui manquait presque.

Le cocher, heureusement, avait entendu. L'accent désespéré de l'appel lui disait qu'il y avait un danger, un malheur. Il sauta à bas de son siège, courut vers son maître, et, le relevant, l'amenant, en lui servant d'appui, jusqu'à la voiture, il poussa un cri effrayé en apercevant le bras saignant, le flanc déchiré, la chemise en lambeaux du comte, dont la tête nue et hagarde était celle d'un mort.

— Ah ! Dieu de Dieu ! d'où venez-vous ? dit-il ? On vous a assassiné ?

— Le coupé... asseyez-moi dans le coupé...

— Mais il y a des médecins ici ! Je vais...

— Non... Rien. Pas de bruit. Ramenez-moi à Paris. Je ne veux pas qu'on sache... A Paris... Tout de suite...

Il s'évanouit, cette fois sur les coussins,

Pierre, avec l'eau-de-vie de sa gourde apportée comme un *en-cas* réchauffant, lui frottait les tempes, lui versait des gouttes sur les lèvres immobiles, et, lorsque Michel Menko revint à lui, le cocher fouettait le cheval et galoppait vers Paris en grommelant, et en disant dans un haussement d'épaules :

— Il doit y avoir encore là-dedans de la femelle. Satanées femmes ! Est-on bête, tout de même, de s'en inquiéter tant que ça !...

Au petit jour, le coupé arrivait à Paris.

Pierre entendait, à la barrière, des maraîchers qui, croisant la voiture élégante, aux lumières assoupies maintenant, et pâles comme la lueur d'un ver luisant, disaient tout haut :

— C'est moi qui voudrais être à la place de celui qu'on carrosse là-dedans, tiens !

Et, philosophiquement, Pierre songeait :

— Imbéciles ! S'ils savaient pourtant !...

Là-bas, à Maisons-Laffitte, dans le grand parc du prince Tchéréteff, Marsa, aux premières lueurs du jour, descendait en tremblant au jardin tout embaumé de vie matinale.

Elle allait vers la petite porte, du côté de la forêt, se demandant quelle épouvante éclairait cette aurore.

Au-dessus des arbres finement découpés en dentelles sur le ciel pâle, des nuages roses s'étendaient comme des flocons d'une étoffe délicate, soyeuse, où le fin croissant de la lune, déjà pâli, fondu comme une apparition qui s'évapore, se montrait aiguisé en une lame d'argent, et, vers le levant, dans la splendeur dorée du soleil, les cimes des arbres se découpaient sur un fond de cuivre comme sur un fond de peinture byzantine. Ce calme, cette fraîcheur, cette poésie matinale, cette rosée sur l'herbe mouillée, enveloppaient les choses d'un bain de pureté, d'air et de jeunesse.

(A suivre.)

Nos abonnés de la campagne sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement par la poste, boîte 2029 ; ils recevront leur reçu par le retour de la malle.

Ceux de la ville sont priés de payer au bureau du *Journal*, n. 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel, chez M. Wim Daniel.